



ISTOCK.COM/SIMONKR

Réalisez-vous à quel point les médias d'aujourd'hui sont dangereux?

Lorsque la presse cache délibérément les informations, cela peut être mortel.

- Richard Palmer
- [16/12/2019](#)

Un média qui a des préférences est une menace mortelle pour l'Amérique.

Cela semble extrême ? Alarmiste ? Bien sûr, les médias ont leur inclinaison, mais mortelle ?

L'histoire nous montre que c'est le cas.

Les « fausses nouvelles » sont devenues un sujet de conversation majeur. Mais ici à *laTrompette*, nous parlons du problème depuis des décennies. En 2002, Gerald Flurry, le rédacteur en chef de la *Trompette*, a demandé : « Est-ce que quelqu'un réalise à quel point le problème de la partialité des médias est grave ? »

« Ce n'est pas un sujet à prendre à la légère », a-t-il écrit. « La survie de notre liberté est en jeu. »

Les « fausses nouvelles » sont-elles vraiment si mauvaises ?

Plusieurs histoires récentes montrent que c'est le cas.

Il y a une tendance croissante dans les médias américains à cacher des informations—à refuser d'informer au sujet des personnes ou des messages qu'ils n'aiment pas.

Prenez le discours du procureur général William Barr à l'Université Notre-Dame le 11 octobre, par exemple.

C'était un message puissant adressé au peuple américain—un avertissement selon lequel l'immoralité entraînerait la chute de la nation. De manière claire, logique et presque indiscutable, M. Barr a exposé le lien entre l'immoralité nationale et le déclin national.

Les fondateurs des États-Unis savaient que « si vous vous appuyez sur le pouvoir coercitif du gouvernement pour imposer des restrictions, cela conduira inévitablement à un gouvernement trop contrôlant et vous allez vous retrouver sans la liberté, seulement la tyrannie », a déclaré M. Barr. « D'autre part, à moins que vous ne fassiez preuve de retenue efficace, vous vous retrouvez avec quelque chose d'aussi dangereux—la débauche—la poursuite effrénée d'appétits personnels au détriment du bien commun. Il ne s'agit que d'une autre forme de tyrannie—la où l'individu est asservi par ses appétits, et la possibilité d'une vie communautaire saine s'effrite. »

Au lieu de cela, les Pères fondateurs des États-Unis ont pris un pari. « Ils laisseraient 'au peuple' une liberté large, limiteraient le pouvoir coercitif du gouvernement, et feraient confiance à la discipline de soi et aux vertus du peuple américain », a-t-il poursuivi.

Le discours de M. Barr contient beaucoup plus de choses intéressantes ; ça vaut le coup de le visionner [ou de le lire](#). Il a clairement montré à quel point le déclin moral de la nation la mettait en danger d'une tyrannie.

Son message ferait beaucoup de bien si les gens le recevaient. Cela me rappelait les appels d'Abraham Lincoln à la repentance nationale pendant la guerre civile américaine ([Un avertissement à l'Amérique de nos plus grands anciens présidents](#)).

Mais comment les médias ont-ils répondu ? Les différents organes de presse ont-ils donné un compte rendu du discours, l'ont-ils résumé pour leur public ? S'ils n'étaient pas d'accord, ont-ils énoncé les principaux points du discours puis exposé leurs arguments contre ceux-ci ?

Ils n'ont fait ni l'un ni l'autre. Non seulement ils n'ont pas rendu compte avec précision du discours, mais ils ont lancé une campagne de diffamation contre celui-ci—dissuadant quiconque de le lire.

Le chroniqueur Paul Krugman du *New York Times* a déclaré que M. Barr avait prononcé un « discours de type pogrom » plein de « bigoterie religieuse ». Le colonel à la retraite Lawrence Wilkerson est apparu à la station de télé MSNBC pour comparer le discours de M. Barr à l'Inquisition espagnole. Le professeur de droit Richard Painter a déclaré qu'il s'agissait d'un « Goebbels rétro ». Même le journal *National Catholic Reporter* a déclaré que « son discours était ridiculement stupide ».

Son discours a été construit autour de citations des Pères fondateurs américains. Mais si vous portez ces citations à l'attention du public, les médias modernes vous qualifieront de nazis !

Pensez à une autre façon dont les médias ont travaillé pour enterrer les nouvelles ces dernières semaines.

Le 31 octobre, le site internet de [RealClearInvestigations](#) (RCI) a révélé le nom du « lanceur d'alerte » dont les accusations contre le président Donald Trump ont ouvert la procédure de mise en accusation.

Apprenez à connaître Eric Ciaramella et vous avez une image très différente de ce « lanceur d'alerte » par rapport à celle présentée dans la presse. Cet homme cherchait à ennuyer M. Trump dès le premier jour.

En 2017, le journaliste conservateur Mike Cernovich a écrit : « À l'automne 2016, en tant que directeur d'Obama pour l'Ukraine au Conseil de sécurité nationale (CNS), Ciaramella était la principale force qui poussait les théories du complot Trump-Russie. Certains soupçonnent que Ciaramella était l'un des premiers informateurs à avoir divulgué aux médias des conversations confidentielles entre Trump et le diplomate russe Sergei Lavrov. »

Ciaramella a joué un rôle majeur dans l'ouverture de l'enquête Mueller. Il a écrit un courrier électronique accusant M. Trump d'avoir limogé l'ancien directeur du Bureau fédéral d'enquête, James Comey, à la demande de la Russie. Le contenu du courrier électronique a été divulgué à la presse et a contribué à l'ouverture de l'enquête, aujourd'hui abandonnée.

Un ancien responsable du CNS a déclaré à *RealClearInvestigations* que Ciaramella « était accusé de travailler contre Trump et de divulguer contre lui ».

Il a finalement été expulsé de la Maison-Blanche à l'été 2017 « au milieu des craintes de fuites négatives rapportées aux médias », selon RCI, puis renvoyé au siège de la CIA à Langley.

Ce n'est pas un spectateur neutre qui a tout bonnement repéré quelque chose qui le préoccupait. C'est quelqu'un qui avait déjà frappé en direction de M. Trump et qui l'avait manqué—un homme avec une vendetta claire.

Ce contexte est crucial pour l'enquête sur la mise en accusation. Même si vous croyez que Donald Trump devrait être destitué, certainement dans l'intérêt de voir la justice rendue et de divulguer tous les faits, en tant que journaliste, vous vous efforcerez de diffuser cette information.

Au lieu de cela, la presse traditionnelle a refusé de mentionner le nom de Ciaramella, invoquant son inquiétude pour la sécurité de cet homme. (Ils ne manifestaient plus aucune inquiétude similaire en publiant le nom d'un lycéen impliqué dans une querelle à Washington, D.C.) S'ils sont vraiment inquiets pour la sécurité de Ciaramella, ils peuvent signaler tout ce contexte sans le nommer. Mais au lieu de cela, ils n'ont rien rapporté. Certains des faits les plus importants de l'enquête sur la mise en accusation sont cachés au regard du public.

Mon dernier exemple est beaucoup moins significatif que ces précédents, mais il met encore en évidence une tendance meurtrière. Plus tôt ce mois-ci, le *Daily Beast* a publié un article intitulé « L'émission de Bill Maher a complètement déraillé ».

Je ne suis pas un fan de Bill Maher—il est à l'extrême gauche et son langage est obscène. Mais il est l'un des rares animateurs de gauche à inviter des personnalités de droite à son émission. Il se dispute avec eux. Et, en tant qu'hôte, il a le dernier mot. Le public est généralement hostile à quiconque fait partie de la droite. Mais il les laisse participer à la série et leur laisse le temps de parler.

C'est avec cela que le *Daily Beast* avait un problème.

Il y a quelques semaines, Bill Maher a accueilli Dennis Prager, un commentateur d'actualités de droite bien connu. Les deux se sont disputés. Maher a qualifié l'argument de Prager de stupide ; il a dit que Prager parlait « d'absurdité ». Le public a hué Prager. Mais pour le *Daily Beast*, ce n'était pas suffisant. Prager ne devrait tout simplement pas être en ondes. Toute

personnalité médiatique—même si elle est de gauche et même si elle discute avec Prager—a « déraillé » si elle lui donne de la publicité.

La tentative de restreindre les nouvelles que la gauche n'aime pas a un historique meurtrier.

Dans son article de couverture de la *Trompette* de mars-avril 2004 intitulé « [L es médias mortels de la gauche](#) », M. Flurry a souligné que, dans les années 1930, la plupart des médias britanniques travaillaient sans relâche pour faire taire Winston Churchill.

Henry Pelling, le biographe de Churchill, a écrit que « la BBC l'avait empêché de prendre la parole sur des questions controversées dans les années 1930 »—ces questions controversées incluaient la montée de l'Allemagne nazie.

« La Grande-Bretagne était confrontée à la pire crise de son histoire et cette société financée par l'État a rejeté ses avertissements concernant l'Allemagne », a écrit M. Flurry. « La BBC a travaillé dur pour arrêter son message pour *SAUVER* le monde occidental ! »

Mais ce n'était pas seulement la BBC. Le *Times*, qui était alors le plus important et le plus prestigieux journal de la Grande-Bretagne, a brossé un tableau déformé de la montée des nazis, endormant à plusieurs reprises ses lecteurs. Il a refusé de publier les plaintes et réfutations de Churchill.

Le rédacteur en chef du *Times*, Geoffery Dawson, écrivait en 1937 : « Je passe mes nuits à enlever n'importe quoi » qui pourrait offenser l'Allemagne. Au lieu de cela, il « lâchait de petites choses destinées à les apaiser ».

« Le *Times* avait maintenant une histoire honteuse à se rappeler—et peut-être essayer d'oublier ! », a écrit M. Flurry dans son livret *Winston S. Churchill : The Watchman*. « Non seulement cela déformait les faits disponibles, mais il refusait d'imprimer le point de vue de Churchill ! Et son point de vue était incroyablement précis depuis des années. Il y avait un biais flagrant visible dans le monde entier. Ce n'était pas un petit crime de la part du prestigieux *Times*. Son but prétendu était, et est, d'imprimer la vérité—et l'esprit de vérité ».

Au fur et à mesure que les années 30 se prolongeaient et que la guerre devenait plus imminente, de moins en moins de journaux publieraient les avertissements de Churchill. La presse a diabolisé Churchill en tant que belliciste. En 1938, le *Evening Standard* annula sa chronique bimensuelle. Cette chronique avait été publiée dans plus de 50 journaux du monde entier. Mais le *Standard* n'était pas d'accord avec ses vues sur l'Allemagne.

Churchill a pu obtenir un autre contrat, cette fois-ci avec le *Telegraph*, mais les articles ont rejoint un public plus restreint.

Si les avertissements de Churchill avaient été pris en compte, la Seconde Guerre mondiale aurait pu être évitée.

Dans une démocratie, le peuple choisit les dirigeants et, par extension, établit la politique. Les gens sont informés et guidés par les médias. Pendant la majeure partie des années 1930, le public britannique a soutenu l'apaisement avec Adolf Hitler. Le résultat était désastreux. Mais les médias méritent beaucoup de blâme pour avoir induit le public en erreur et dissimulé la vérité.

La presse était une communauté proche, où les gens pensaient généralement de la même manière. Si quelqu'un apportait un message qu'il n'aimait pas, il ne se couvrait pas seulement leurs oreilles : il couvrait également ceux de la nation.

« Les conglomerats de médias sont extrêmement puissants », écrivait M. Flurry en 2004. « Ils deviennent trop puissants pour être contestés par les politiciens. Défier directement les méga médias mène souvent à la mort politique. Les médias ont souvent plus de pouvoir sur le peuple que les politiciens. »

Regardez l'affrontement entre le président Trump et les médias. Regardez combien de dégâts la presse peut faire. Un homme comme M. Trump aurait-il même pu devenir président avant que l'Internet et les médias sociaux ne lui donnent un autre moyen de faire passer son message ? Pas étonnant que tant de gens dans la presse insistent pour que Facebook et Google censurent les messages de droite.

L'Amérique est aujourd'hui confrontée à une multitude de menaces : son propre déclin moral, une gauche radicale qui déchirerait le pays pour obtenir le pouvoir, les menaces de l'étranger, et plus. Toutes ces menaces sont aussi meurtrières que Hitler et les nazis. Mais peu d'entre eux s'inquiètent pour eux parce que leurs médias ne leur disent pas la vérité. Et si vous parlez de l'une de ces menaces, les médias vous diaboliseront comme ils avaient jadis diabolisé Churchill.

Pourquoi notre presse a-t-elle toujours été si mauvaise ? Pourquoi poussent-ils tant de tromperie ? « L'habitude de dire des choses douces et de prononcer des platitudes pieuses et des sentiments pour obtenir des applaudissements, sans rapport avec les faits sous-jacents, est plus prononcée maintenant que cela n'a jamais été de mon expérience », a déploré Churchill. Il citait Ésaïe 30 : 9-10, où le peuple « disent aux voyants : Ne voyez pas ! Et aux prophètes : Ne nous prophétisez pas des vérités, dites-nous des choses flatteuses, prophétisez des chimères ! »

Naturellement, les gens veulent emprunter la voie la plus facile, et parler et entendre des choses douces—des choses agréables pour ceux qui se trouvent dans la bulle des médias. C'est le moyen facile de recevoir des applaudissements et de la promotion.

Le passage d'Esaïe continue : « Détournez-vous du chemin, écartez-vous du sentier, éloignez de notre présence le Saint d'Israël ! » (verset 11).

Ce passage décrit un peuple avec une résistance innée à la vérité, à tout ce qui pourrait bouleverser ou qui nous ferait vouloir changer. Ils sont finalement contre Dieu.

Le passage continue d'avertir : « La calamité va venir sur vous soudainement—comme un mur bombé qui éclate et tombe. En un instant, il va s'effondrer et s'écrasera » (verset 13 ; *New Living Translation*). C'est là que l'approche des « choses douces » mène. Lorsque les problèmes sont ignorés et que les péchés ne sont pas résolus, le résultat final est un problème de proportions catastrophiques.

C'est l'ampleur du danger constitué par les « fausses nouvelles » des médias. Soixante millions de personnes sont mortes lors de la Seconde Guerre mondiale—une guerre que les médias n'avaient pas prévenue jusqu'à ce qu'il soit trop tard. Combien d'autres mourraient dans un effondrement moderne ?

C'est un danger imminent que vous devez comprendre. Mais il y a plus dans l'histoire. Il existe une raison cachée, et invisible, pour laquelle la tromperie et les mensonges sont si courants dans les médias d'aujourd'hui—un facteur caché qui fait chuter la nation. Le livret gratuit de Gerald Flurry, [L'Amérique sous attaque](#), explique cette raison invisible. Vous pouvez le lire en ligne ou en commander un exemplaire gratuit *ici*.

